



Bordeaux, 8 septembre 1861¹

Sur l'amour de la Règle

Ste Marie Eugénie de Jésus

Les conditions essentielles pour être reçues dans la Congrégation sont que les sujets présentés soient des filles d'une conduite irréprochable, d'un bon esprit, d'un caractère franc, bien disposées à vivre parmi les sœurs en véritable pauvreté, humilité, simplicité et obéissance ; qu'elles considèrent la vie religieuse comme une vie de dévouement, de travail et de sacrifice, et qu'elles ne cherchent que la perfection et le service de Dieu et du prochain, car si elles ne sont pas disposées à se donner sans réserve à Jésus-Christ, elles ne se rendront pas dignes de leur double vocation de prière et de zèle. (Chapitre de la Réception des Novices – 1^{er} paragraphe.)

Mes chères filles,

Ce passage de la Règle résume tout ce que j'avais à vous dire aujourd'hui, car en effet, vous ne garderez l'esprit de votre Congrégation qu'en vous donnant sans réserve pour Notre-Seigneur et en vous appliquant à chercher en toutes choses la perfection et le service de Dieu et du prochain. Vous êtes venues en religion pour travailler à votre perfection. Ce travail n'est pas l'œuvre d'un jour, mais de toute votre vie ; c'est une des obligations de votre état, obligation si rigoureuse que saint Thomas n'hésite pas à dire qu'un religieux ou une religieuse qui cesserait, par une volonté déterminée, de travailler à sa perfection serait en état de péché mortel. Aucune de vous, grâce à Dieu, mes chères filles, n'est dans une volonté déterminée de ne pas travailler à sa perfection ; mais pour avancer dans cette voie, que de petits renoncements, que de sacrifices il faudrait faire, que vous ne faites pas. C'est sur votre Règle que vous serez jugées un jour. Commencez dès aujourd'hui à juger sur elle votre conduite et votre vie.

Un grand Pape a dit qu'il n'hésiterait pas à canoniser un religieux qui aurait toujours parfaitement observé sa Règle. La perfection pour nous est donc renfermée dans nos Règles, nos vœux y sont compris et nous apprenons là comment nous devons les observer. Examinons-nous souvent sur ces grands et solennels engagements que nous avons pris avec Dieu le jour de notre profession. Voyez pour l'obéissance, si vous êtes tout à fait livrées, abandonnées à vos supérieurs, s'ils ne rencontrent pas encore en vous mille volontés propres, mille répugnances.

1. La fondation de Bordeaux a eu lieu en août 1860 (cf. Origines IV, ch. III). Mère Marie-Bernard a succédé comme supérieure à mère Marie-Catherine du Précieux Sang, tombée malade très vite après la fondation. Des difficultés ont surgi dans la communauté. Mère Marie-Eugénie souhaite voir elle-même la situation et elle se rend à Bordeaux en septembre 1861. Quelques notes d'un Chapitre ont été conservées.

Chacune de vous a ses difficultés pour l'obéissance. À l'une il coûte de faire connaître à sa supérieure ses misères de corps ou d'esprit ; les unes souffrent d'être obligées de soigner leur santé, les autres de ne pas la soigner... que sais-je encore ? L'obéissance consiste à être livrée tout entière et à accomplir sans retour, sans regret, ce qui a été commandé.

Ainsi, toutes ici, vous avez été appelées cette année à faire à Dieu un sacrifice imposé par l'obéissance. Envoyées dans une fondation, vous avez dû vous séparer de lieux que vous aimiez, de personnes qui vous étaient chères : ce n'est pas sans brisement et sans souffrance que l'on s'éloigne de ses supérieures et que l'on quitte la Maison Mère, qui a été le berceau de notre vie religieuse. Mais ne revenez-vous jamais sur ce don que vous avez une fois fait à Notre-Seigneur ? N'y a-t-il jamais parmi nous des plaintes, des regrets, des désirs contraires à l'obéissance qui nous veut en un lieu plutôt qu'en un autre ?

Faites le même examen pour la pauvreté. Voyez si vous ne pourriez rien retrancher, rien diminuer de ce qui est à votre usage. Pour la chasteté, examinez-vous sur cette chasteté de l'âme qui doit si fortement vous unir à Jésus-Christ. Enfin repassez l'une après l'autre chacune de vos règles, celle qui regarde vos rapports mutuels, vos emplois, celle qui recommande la modestie extérieure, le respect au chœur, celle qui détermine toutes vos actions de la journée, etc. Voyez en quoi vous êtes fidèles et en quoi vous les négligez.

Aimez vos règles, mes bien chères enfants. Elles sont pour vous l'expression de la volonté de Dieu. Si vous les gardez, elles vous garderont et conduiront votre âme à une grande union avec Notre-Seigneur. J'ai toujours été effrayée de cette parole d'un saint : que les supérieurs sont responsables non seulement des négligences dans l'observation de la Règle qu'ils ne corrigent pas de leur vivant, mais même de celles qui se commettraient après leur mort et s'établiraient dans un monastère par suite de leur manque de vigilance.

Cette terrible responsabilité pèse enfin sur vous, mes chères filles, car vous êtes ici au commencement d'une fondation et la sainteté de cette maison dépend de vous. Si vous négligez quelque petite règle, celles qui vous suivront très probablement la négligeront aussi, et vous en répondrez devant Dieu.

Pensez quelquefois à la perfection des religieuses que sainte Thérèse envoyait pour fonder les premiers Carmels d'Espagne. Il n'aurait pas suffi de la sainteté de sainte Thérèse pour établir la ferveur et la régularité dans ces saints monastères si les âmes qu'elle envoyait n'eussent aussi marché dans une voie de générosité et de sacrifice. Mais quelle sainteté dans ces premières Mères du Carmel ! quel esprit d'oraison ! quelle pauvreté ! quelle obéissance ! quel détachement de toutes choses ! Et certes, il devait leur en coûter de se séparer d'une personne comme sainte Thérèse et elle-même ne pouvait s'empêcher de s'étonner en voyant ces âmes si fortes et si détachées éprouver une si grande peine lorsqu'elles devaient la quitter. Mais rien cependant n'arrêtait leur courage, et le zèle qui les dévorait pour la gloire de Dieu les rendait plus grandes que tous les sacrifices.

Voyez, au commencement d'une vocation, que de sacrifices on fait pour entrer dans la vie religieuse ! Rien ne paraît difficile alors, on passerait à travers des flammes. À quelle perfection n'arriverait-on pas si on conservait cette ardeur toute la vie. On raconte qu'un vieillard s'était retiré dans un désert avec son fils afin de conserver plus pure et plus intacte l'innocence de cet enfant. Le désert était habité par des moines. Un jour le supérieur ordonna au vieillard de jeter son fils à l'eau et le généreux père se disposait à obéir lorsque des religieux placés par le supérieur près de la rivière l'empêchèrent d'accomplir son sacrifice. C'est l'histoire d'Abraham, ce doit être la nôtre. Nous avons tous quelque Isaac à immoler, immolons-le de grand cœur.